Face à la complexité du monde, les hommes et les femmes de bonne volonté sont à la recherche de principes clairs pour éclairer leurs actions. Non pas des recettes miracles mais des principes qui reposent sur une réflexion attentive des réalités humaines. C'est pourquoi l'Eglise, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale, s'est efforcée de proposer des lignes de conduite dans la vie de tous les jours pour que chacun puisse non seulement agir en chrétien dans la société mais aussi participer à la construction d'une société plus juste et plus solidaire.

La dignité de la personne

Comme le dit Jean-Paul II, le but principal de cette réflexion est : « *d'interpréter les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société... elle a donc pour but d'orienter le comportement chrétien* ». Impossible donc d'aborder ici l'ensemble des principes qui permettent d'orienter le « *comportement chrétien* ». Mais une chose est sûre : la **dignité de la personne** en est le pivot.

« *Crée à l'image et à la ressemblance de Dieu* » l'homme a été racheté par le sang du Christ. Il n'est ni une plante ni un caillou ! Sa dignité fait de lui cet être à part dans la création qui est « sujet » et donc responsable de ses actes. En ne respectant pas ce principe, l'homme devient « objet ». Il ne peut donc vivre pleinement sa vocation qui est de communier avec Dieu et de se développer à travers le jeu de ses relations avec son environnement. La conséquence directe de cette dignité est le respect de tout être humain. Qu'il soit handicapé, malade en fin de vie ou encore dans le ventre de sa mère, pauvre ou riche, noir ou blanc, cette dignité est inaliénable.

C'est d'ailleurs de la dignité, de l'unité et de l'égalité de toutes les personnes que découle la notion de **bien commun**. Car il n'y a pas de bien commun qui ne s'appuie sur le bien des personnes. Comme le dit le Pape Jean XXIII le bien commun « *embrasse l'ensemble des conditions de vie en société qui permettent à l'homme d'atteindre sa perfection propre de façon plus complète et plus aisée* ». Bien sûr il y a certaines limites : ainsi, des raisons peuvent justifier qu'on demande à quelqu'un de se sacrifier mais aucune raison ne pourrait contraindre la personne à se renier ou à rejeter les valeurs transcendantes qui s'imposent à tous !

Associer l'homme à la création

Puisque Dieu lui-même a « créé l'homme à son image », l'homme aussi est créateur ! On peut trouver cette idée tout au long des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ou encore chez Saint-Paul : « Soyez les imitateurs de Dieu ». Dieu a donc voulu que l'homme collabore à la création inachevée. Il est co-créateur. Que ce soit dans le monde professionnel ou dans la vie quotidienne, il faut toujours encourager la capacité d'initiative qui est inscrite au coeur de chaque homme.

Liberté et responsabilité

Saint-Exupéry le dit dans Citadelle : « *Le simple berger lui-même qui veille ses moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un berger. Il est une sentinelle. Et chaque sentinelle est responsable de tout l'Empire* ». C'est la responsabilité qui est le contrepoids de la liberté. Elle consacre l'unité de l'acte humain en ne séparant jamais l'effet des causes. L'homme peut donc retrouver le sens de ses actes en redécouvrant la responsabilité qui lui revient. Cet apprentissage de la responsabilité peut se faire dès le plus jeune âge et elle doit être poursuivie tout au long de la vie. Si cette liberté est parfois inquiétante, elle permet de prendre confiance en soi, d'augmenter son estime de soi, de grandir. L'Ircom en a fait un de ses principes éducatif fort.

Donner à chacun ce qui lui appartient

Le principe de subsidiarité s'inscrit dans cette logique. Il précise que les décisions doivent être prises, autant que possible, au niveau des personnes qui en subiront les conséquences éventuelles. C'est valable dans la famille, pour un État comme au niveau des organisations internationales ; et dans le monde professionnel, c'est pareil : le supérieur

hiérarchique, la direction peut agir subsidiairement s'il y a défaillance, mais elle doit laisser faire à l'échelon inférieur tout ce qu'il peut effectivement réaliser lui-même.

Chacun est au service de chacun mais en particulier des plus pauvres.

« *Plus que jamais aujourd'hui, travailler c'est travailler avec les autres et pour les autres* » (JP II). Chaque homme a un droit sur sa propre création mais aussi un devoir de solidarité universelle puisque personne ne peut « *vivre pour soi* ». Le mot solidarité à une connotation « sociale ». Il se traduit par la sollicitude des plus forts vers les plus faibles. Il appelle chacun d'entre nous à se donner, à agir pour l'élaboration de structures de solidarité, de protection, d'aide au plus faible.